

depuis des siècles. Le Pape, il est vrai, a mis l'Irlande en garde contre les dangers et les entraînements des sectes, mais est-ce là une marque d'antipathie ! N'est-ce pas, au contraire, rendre à l'Irlande le plus signalé des services que de vouloir maintenir le mouvement en faveur de son indépendance législative, dans les limites de l'honneur, de la justice et de la moralité ? Le père qui reprimande son fils qui a commis un écart, l'aime-t-il moins pour cela ? Le Pape, dans la circulaire, n'a pas tenu un autre langage que celui que tenait à l'Irlande son grand agitateur, l'homme qui a tenu si fier et si haut le drapeau de la nationalité irlandaise. "Celui qui recourt à la violence, disait O'Connell, n'est pas digne de la liberté." Et ailleurs dans un de ces discours enflammés qui avaient le don de passionner ses auditeurs : "Irlandais, aimez-vous votre pays ?—Où, où !

Eh bien, tenez-vous loin du désordre, des troubles, des sociétés secrètes, de toute conspiration contre les autorités constituées. "Et encore, car les discours d'O'Connell sont pleins de ces caractéristiques : "L'homme qui commet un crime fournit une arme contre lui à ses ennemis. Soyez de fidèles sujets et restez toujours de vrais chrétiens."

Eh bien, nous le demandons à tout homme de bonne foi, y a-t-il la moindre contradiction entre ce langage d'O'Connell et les exhortations du Souverain-Pontife ? Vous pouvez lutter pour améliorer votre sort matériel, pour reconquérir une part plus ou moins grande de votre indépendance législative, mais que cette lutte soit toujours pacifique, légale, qu'elle ne dégénère pas en violence et en révolte et qu'elle n'offense jamais les principes sacrés et éternels de la justice et de la charité. Voilà ce qu'a dit en substance le Vatican à l'Irlande, et voilà aussi le sens que lui donnent les déclarations solennelles et autorisées de ses chefs hiérarchiques.

---

### Procession du Très-Saint-Sacrement à Tunis.

---

On écrit à la *Semaine* de Toulouse :

"Je vous adresse quelques lignes sur la magnifique procession du Très-Saint-Sacrement à Tunis, le dimanche 3 juin, de cette année.

"On eût pu craindre qu'un cortège pieux et catholique se déployant dans l'intérieur de la ville, aux yeux d'une population de croyance et de mœurs si opposées, sans le concours si précieux, d'ailleurs, des autorités civiles et militaires, n'obtint pas le respect et la vénération qu'il mérite, il n'en a été rien ; tout au contraire, aux premiers sons des cloches de la cathédrale, vers cinq heures du soir, une foule considérable s'est portée sur le parcours de la procession.